Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 128 (2002)
Heft: 22: Mouvements en ville

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

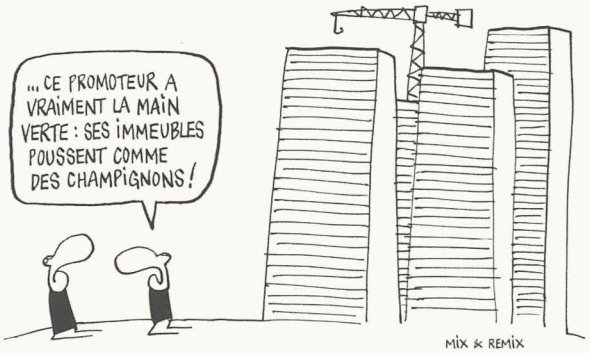
Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francesco Della Casa

Penser la **dispersion**

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



La pensée stratégique trouve parfois à s'appliquer, de façon aussi efficace qu'inattendue, hors du champ de bataille. Ainsi en va-t-il de la célèbre maxime attribuée au général vietnamien Vo Nguyen Giap: «Si l'ennemi se concentre, il perd du terrain, s'il se disperse, il perd sa force»[1]. Ce subtil stratège s'illustra dans un conflit où la végétation a joué un rôle fondamental : aubaine du plus faible, qui pouvait s'y dissimuler, malheur du plus fort, qui y engloutit son écrasante supériorité matérielle. Un défoliant, le terrifiant agent orange, prit du reste une place prépondérante dans l'arsenal américain, sans toutefois permettre d'infléchir l'issue de la bataille.

Ce manifeste du combat entre le puissant et le faible peut également servir à éclairer la relation, apparemment plus pacifique, entre ville et végétation. Plus précisément, il peut s'appliquer à la friche urbaine, ce lieu où l'activité humaine se trouve momentanément dispersée et où, de manière quasi symétrique, se dispersent un moment toute une foule de graminées, d'ombellifères vagabondes et d'arbustes. Si on lui accorde un temps suffisant, ce processus se poursuit alors jusqu'à produire une forêt, laquelle finit ensuite par s'atrophier, devenant à son tour métaphore d'une cité à la croissance débridée.

La friche représenterait alors cet instant suspendu où deux industries, celle de l'homme et celle de la nature, se trouvent en équilibre instable. Avant d'y risquer leurs troupes, le jardinier comme l'urbaniste doivent savoir observer, repérer les mouvements et les consistances, les concentrations et les dispersions, les traces et les cheminements.

Il y a sans doute une certaine impertinence à vouloir mettre sur le même plan le savoir du planificateur et l'art du jardinier. Par deux fois déjà, la manifestation *Lausanne Jardins* s'est grisée, le temps d'un été, aux plaisirs d'une telle effronterie. Sachant oublier la pensée du jardin clos, évitant de considérer celui-ci comme une compensation bien délimitée face à l'âpreté de la ville, elle a instillé quelques réflexions jardinières dans l'ordonnancement des réseaux, des flux et des alignements. D'une manière légère et subtile, elle a tenté de proposer un outil pour penser la ville.

Les friches urbaines seront le champ d'expérimentation de la prochaine édition de *Lausanne Jardins*. Cette manifestation prend ainsi le pari d'arpenter des territoires plus vastes sans pour autant, c'est là l'enjeu dévoilé par l'aphorisme de Giap, perdre de sa force démonstrative.

[1] Par exemple, l'artiste italien Mario Merz s'en empara pour réaliser l'une de ses œuvres les plus marquantes, l'Igloo de Giap, en 1972